Cellule Ouvrière du Bassin Minier Ouest du Pas-de-Calais.
comibase@gmail.com

Brochure n°4

« ***Seul, un gouvernement anticapitaliste et prolétarien, peut faire sortir le prolétaire de sa misère économique et de sa dégradation sociale*** »
Karl Marx – 1850.

A partir de cette juste affirmation, nous posons quatre questions.

1-La première des grandes questions du moment pourrait être : ***« il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes pour combattre l'ultra-libéralisme ? »***

2-La deuxième grande question est : « ***il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes pour combattre le capital de front et amener les masses vers une construction socialiste ?*** »

3-La troisième grande question : « ***il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes de faire le bon choix dans la construction révolutionnaire, les étapes ou l'action directe ? »***

4-Enfin la quatrième question : ***« sommes-nous dans une période prérévolutionnaire? »***

En écho à nos discussions internes, nous allons tenter de répondre point par point à ces quatre questions qui nous paraissent fondamentales dans un moment de grand doute dû à une situation politique et économique très compliquée.

En effet, nous constatons qu'une forme sectaire de gauchisme et de droitisme envahit le pays mais aussi les esprits et que cela conduit à forcer un peu plus le sentiment d'impuissance au sein même des masses ouvrières et des quartiers populaires qui sont les principales cibles du capital.

Mao disait « ***la flèche, la cible*** » mais nous sommes obligés de constater que nous avons beaucoup de difficultés à savoir qui sont la flèche et la cible, qui est la flèche capable d'atteindre une cible qui elle-même n'est pas bien déterminée, d'où cette série de questionnement interne dont nous souhaitons débattre avec vous qui nous lisez depuis maintenant 7 mois.

Aussi, même si nous ne sommes pas maoïste, nous cherchons le guide capable de nous emmener sur la bonne voie, comme a pu le faire Chavez par exemple, car nous pensons que faire la révolution socialiste dans la 5ème puissance économique capitaliste mondiale n'est pas du même acabit que celles qui ont eu lieu de 1917 à 1974, c'est là que la science du matérialisme historique a tout son sens pour être un pas devant les masses qui sont l'élément déterminant à toute transformation sociale révolutionnaire ; d'où cette phrase de Marx de 1850 quand le capitalisme n'en était qu'à ses prémices, en rappelant que le capitalisme politique et économique existe depuis 180 ans et que la monarchie absolue n'aura, elle, duré que -150 ans -.

1) « il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes pour combattre l'ultra-libéralisme ? »

Nous commençons cette première réponse par une lapalissade normande : ***peut-être bien que oui, peut-être bien que non***, car il y a des degrés d'opposition. En effet, il nous faut dire cela pour distinguer et séparer les organisations politiques communistes, du moins celles qui se revendiquent comme telles.

Ainsi, nous ne pouvons ni ignorer ni garder le silence pour dénoncer une ligne politique révisionniste distillée depuis le début des années 1970 par la direction du PCF. En effet, au nom de l'unité politique de compromis, cette direction a rompu avec les véritables valeurs communistes, d'une part en diluant les principes scientifiques du marxisme-léninisme par son affiliation à la gauche européenne et ses alliances avec les sociaux-libéraux, de l'autre en rompant son appartenance historique au mouvement anti-impérialiste international.
[Mais il y a une lueur d'espoir que nous saluons, une délégation du PCF menée par Pierre Laurent est en Amérique Latine du 6 au 20 mai : au programme : Cuba, Venezuela, Brésil et Uruguay.]

Toutefois, nous refusons la position (refus d'un front de gauche) que nous jugeons trop sectaire du KKE (le PC grec) au stade où est le peuple grec et où nous sommes quasiment tous… Aussi, et même si cette position peut paraître juste, et elle le serait dans d'autres circonstances plus favorables, quand toutes les conditions révolutionnaires seraient réunies.

Nous n'oserons pas contrarier les positions souveraines de ce parti qui a des bases solides tant politiques qu'historiques, mais pour faire face aux nouveaux problèmes causés par les contradictions systémiques des impérialismes en lutte concurrentielle et géopolitiques, il faut comprendre tous les tenants du capitalisme qui, s'il est pris à la gorge dans certaines zones, n'est pas encore agonisant comme certains le prétendent.

D'autres mouvements communistes dans l'hexagone agissent en toute individualité, sans se soucier des réelles réalités de classe, des réalités des quartiers populaires, des réalités des contradictions liées aux difficultés quotidiennes de vie collectives et individuelles. Ils s'adressent aux masses populaires comme s'ils s'adressaient à une avant-garde militante alors que le principe scientifique et matérialiste du marxisme, réside à être un pas voire un demi pas devant les masses, en parlant des problèmes à résoudre et qui ne pourront jamais être réglés dans un système capitaliste.

Et pour nous, ce n'est pas en prenant des chemins distincts voire opposés pour des raisons dogmatiques, que nous ferons réapparaitre les principes du marxisme comme la théorie universelle du mouvement révolutionnaire. Le peuple laborieux a besoin de clarté, le peuple a besoin de positions politiques communistes claires et sans ambiguïté qui ne servent pas de prétextes contre les unités d'actions.

Or, c'est bien ces faux prétextes dus au manque de clarté, qui engendrent une division dont nous n'avons nul besoin à l'étape actuelle. On peut crier « *révolution-révolution* » comme le roi dans le magicien d'Oz qui crie « *vite une commission-une commission* » pour se soustraire au moindre problème, mais pour quoi faire, <u>une fausse révolution socialiste</u> ?

Nous ne pouvons plus distiller le pessimisme désespéré quand des pans entiers de l'industrie et sa classe ouvrière en cours de reprolétarisation sont confrontés aux nouveaux problèmes de notre temps que sont entre autres, les nouvelles forces mondiales du travail des pays à bas coût, asservies par le néo-impérialiste politique et l'ultralibéralisme économique. Mais nous pouvons nous servir des contradictions liées à l'impérialisme ultralibéralisé, pour redire et répéter que le monde est orphelin d'une direction communiste mondiale, et de l'urgence de l'unité internationale des travailleurs exploités qui commence par la création de l'unité des travailleurs exploités par l'ultralibéralisme, pays par pays

[Pas besoin de commission pour savoir si la révolution sera mondiale *(donc dans 1000 ans peut-être)* ***ou pays par pays quand les conditions sont réunies pour la gagner]***

Il y a donc exigence de se différencier pour rompre totalement avec l'opportunisme et le sectarisme politiciens qui sont des parasites bourgeois, en créant les conditions d'un véritable Front Populaire antilibéral ayant pour centre opérationnel, la classe ouvrière elle-même et luttant pour elle-même, pour ses intérêts et ses propres droits nationaux contre l'ultralibéralisme et la marchandisation de la propre vie des travailleurs d'ici et d'ailleurs.

Personne dans ce pays qu'est la France, ne détient la pure vérité révolutionnaire, pourtant trop se l'accaparent en tant que « persona grata » autoproclamée ou en tant que mouvement intellectualisé et formé à une science pour répandre « la bonne parole ».

Notre conclusion sur cette question : ***Pour comprendre les masses, il ne suffit pas d'être expert politique en sociologie, en philosophie ou en histoire pour avoir une vue théorique et rétrécie de la situation par l'extérieur, car pour nous, il s'agit d'un travail d'avant-garde dans les masses qui fera comprendre les réalités et permettra de définir les aspirations prioritaires afin de les lier aux combats contre l'ultralibéralisme qui détruit méthodiquement les droits fondamentaux et détricote l'environnement vital socio-économique et politique, mais aussi collectif, des masses populaires et laborieuses.***

Ainsi, deux interrogations sont à mettre en débat dans les structures et dans les masses populaires et ouvrières, car elles nuisent à l'unité d'actions organisées et fortes contre les politiques néolibérales qui servent les intérêts uniques du capital :

- ***a) Celle du maintien dans l'Europe capitaliste ultralibérale et d'une sortie de l'euro donc de la BCE, du FMI et de l'OMC :***
- ***b) Celle d'une position communiste claire concernant la souveraineté nationale dans un environnement économique ultralibéral (re)mondialisé qui détruit les conquis sociaux.***

[On ne peut se contenter d'une sortie de l'Europe par la gauche quand il faut sortir par la grand' porte et avec les raisons objectives et compréhensibles par les masses elles-mêmes]

2) « ***il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes pour combattre le capital de front et amener les masses vers une construction socialiste ?*** »

Pour répondre objectivement à cette deuxième question, il faudrait en premier lieu définir le mot communisme, car beaucoup s'en revendique mais en le dévoyant sur ses principes fondamentaux et ses valeurs scientifiques et égalitaires.

« ***Qu'est-ce qu'être communiste dans ce monde dominé sauvagement par une poignée de capitalistes ?*** »...« ***il y aurait-il un communisme du 19ème et un autre du 21ème siècle, même si le matérialisme historique a fait évoluer la situation en 150 ans ?*** »

Or force est de constater qu'il existe une multitude de « communismes » adaptés selon des desiderata de chapelle, selon des dogmes dénaturés, selon des théories révisionnistes liées à des histoires personnelles, soient-elles historiques… voire selon les saisons ou même les humeurs…

En effet, il faudra un jour admettre qu'il y a le « communisme mais pas trop » et le « communisme », et que pour l'instant c'est le « pas trop » qui domine. Il faudrait donc ne pas être trop inflexible pour ne pas trop déranger les esprits petits-bourgeois même chez une partie des ouvriers, afin de ne pas trop les atteindre dans leur encore petite « vie confortable », soit-elle provisoire.

Trop déjà redoutent d'être ainsi dérangés (d'où la question n°3) par un prolétariat bolchévisé qui dicterait sa propre voie et ses principes égalitaires pour le peuple, celle du collectivisme réelle et scientifique… en rappelant avec l'aide des théoriciens bourgeois ou embourgeoisés, « cette période soviétique qui n'aurait pas laissé de liberté aux masses populaires, ou encore actuellement, cette éternelle suspicion sur Cuba, sur la Corée du Nord, sur le Vietnam ou sur la Chine, sur le Venezuela… »

La lutte
ORGANE COMMUNISTE
A Genève 3000 ouvriers ripostent à la provocation fasciste

Jean-Luc Mélenchon, qui n'est pas communiste, l'a rappelé plusieurs fois et avec justesse dans ses interventions, tant dans les meetings que dans les débats télévisés : « *à la fin il ne restera que deux camps qui s'affronteront* ». C'est-à-dire qu'à la fin de cette histoire libérale, il ne restera que le capital et son bras armé qu'est le fascisme et sa dictature militarisée, qui s'opposera au socialisme réel et à son armée dirigée par la classe ouvrière. Voilà pourquoi dans nos écrits, nous rappelons qu'une barricade n'a que deux côtés et jamais trois.

Aussi, on peut prendre la lorgnette par tous les bouts et regarder avec tous les angles possibles, l'antagonisme entre capital et travail est si fort qu'il nous amène toujours vers cette réalité historique. Sauf que le capitalisme est soumis à trop de contradictions et qu'il creuse chaque jour sa propre tombe, mais avant d'être enterré il aura fait d'énormes dégâts dans les populations laborieuses et sur la planète Terre, mère nourricière des peuples du monde.

Mais ici en France, quand nous regardons de près toutes ces organisations communistes, qui pour la plus-part fanfaronnent dans la critique politicienne sans proposer une réelle alternative politique au libéralisme économique qui va de crises en crise depuis sa création, on peut légitimement se demander si elles souhaitent vraiment attaquer le capital de front et amener les masses vers le socialisme.

En effet, notre constat, volontairement provocateur subjectif et imagé, est que la plus-part de ces organisations fonctionnent comme des équipes d'un sport collectif : une équipe faisant le spectacle sur le terrain avec des joueurs reconnus voire adulés, et des supporters unis derrière des chants et des banderoles pour créer l'ambiance euphorique, et après la rencontre chacun rentre chez soi avec ses ustensiles en attendant la prochaine fois. Et le lendemain dans les vestiaires des usines, on refait le match en quelques minutes, admirateurs et critiques en attendant encore la prochaine fois. Quant à l'équipe, elle débriefe pour améliorer son jeu, ce qui rendra les supporters heureux même en cas de défaite face à un adversaire coriace qui a recruté des joueurs talentueux grâce à l'argent.

Mais quand la Fête de l'huma rassemble plus de 500 000 personnes, quand les seuls syndicats CGT, FSU et SUD ont plus d'un million d'adhérents, quand les partis à la gauche du PS ont plus de 200 000 adhérents, quand les associations qui agissent et luttent contre les dérives libérales comptent des centaines de milliers de sympathisants, quand plus de 5 millions d'électeurs votent à gauche du PS… c'est là une masse importante à exploiter dans laquelle on trouvera les forces d'avant-garde politisées nécessaire pour contrer ce libéralisme et affronter de face le capitalisme dans le cadre de la construction socialiste…

C'est bien là une question de volonté politique dans la création du rapport de force indispensable pour vaincre l'économie libérale et l'impérialisme qui en découle, comme ici avec l'Europe EU qui détruit des années d'histoires et de conquis sociaux pour répondre aux exigences du marché capitaliste… mais encore faut-il y croire, que les directions politiques y croient et disent clairement que l'alternative socialiste au capitalisme est possible quand il est répété sans cesse que dire cela est une utopie et que cela est impossible dans ce monde mondialisé... qui pourtant est en crise systémique avancée, qui force sa décomposition.

<u>Notre conclusion sur cette question</u> : « Là où il y a une volonté il y a un chemin » écrivait Lénine, c'est sur cette affirmation que les dirigeants des grandes révolutions socialistes ou des alternatives au capitalisme, se sont construites. Il ne nous manque donc que la volonté pour prendre le bon chemin, mais pour cela il faut deux données fondamentales : l'unité de classe et le soutien de la classe ouvrière qui formeront l'avant-garde du parti. Le dernier qui a compris cela, c'est Hugo Chavez, alors espérons que le voyage du PCF portera ses fruits.

3) *« il y a-t-il volonté des organisations politiques communistes de faire le bon choix dans la construction révolutionnaire : les étapes ou l'action directe ? »*

Pour répondre objectivement à cette question, il faut tout d'abord répondre à la question des classes sociales dans un État bourgeois, qui se caractérise par une constitution qui ne sert quasiment que les intérêts du capitalisme, et par des accords transnationaux qui favorisent les transactions financières et l'abaissement des droits et acquis sociaux.

Dans l'un de ses plus importants ouvrages « ***l'État et la révolution*** » Lénine écrit ceci : « ***L'État est un outil au service de la bourgeoisie permettant de faire régner un ordre au sein du conflit de classe et ainsi maintenir la pluralité des classes*** ».

Lénine parle aussi de la « ***destruction de l'État bourgeois et de son remplacement par un État ouvrier*** » en se basant sur l'antagonisme Capital/Travail qui résulte de l'opposition inéluctable et infinie entre bourgeoisie et classe ouvrière dans un État capitaliste national, voire dans une union de capitalistes fédérés malgré la concurrence acerbe, dans un espace donné mais non figé, que caractérise l'impérialisme.

Tout ceci est donc lié à la question n°4 à laquelle nous tenterons de répondre : « ***sommes-nous dans une période prérévolutionnaire ?*** »… Mais quel est le bon choix et il y a-t-il volonté de faire le bon choix, c'est-à-dire il y a-t-il une réelle capacité de créer les conditions de la construction révolutionnaire pour le socialisme ou peut-on considérer que cette construction est, à cette étape, achevée ? Mais répondre à une question par une question ne fait pas avancer les débats s'il n'y a pas de réponses argumentées.

Une stratégie révolutionnaire doit s'appuyer de nos jours comme il y a 50 ans, sur l'analyse permanente du capitalisme, et sur l'expérience des pays qui ont franchi le cap du socialisme par la révolution armée, ou-et sur l'expérience de ceux qui se dirigent par étape successive vers le socialisme par une voie plus pacifique. En tout cas, la stratégie révolutionnaire à un niveau national ne doit pas être chauvine pour ne pas s'apparenter au nationalisme bourgeois, mais elle doit défendre les intérêts nationaux des travailleurs (droits et conquis sociaux) quel que soit leur origine ou leur nationalité pour garder pleinement la conception de la lutte internationale d'émancipation des peuples.

Voilà une des raisons qui nous différencient d'une des structures communistes qui agite drapeau BBR issu d'une révolution bourgeoise et le drapeau rouge de la révolution prolétarienne. Même si nous respectons le drapeau BBR en mémoire des révolutionnaires de 1789 mais aussi de tous-tes celles et ceux, morts pour lui dans les guerres et dans la résistance, pour nous, il n'est pas compatible dans un pays où se brassent des dizaines de nationalités issues de l'immigration politique ou économique, qui, elle aussi, doivent être respectées en mémoire de leur sacrifice au travail et dans les guerres, et en souvenir de leurs terribles histoires coloniales.

Aussi, les théories scientifiques communistes, issues des stratèges révolutionnaires ne peuvent jamais devenir des transpositions mécanistes mais doivent être adaptées à un contexte, à des avancées scientifiques et technologiques, et à de nouveaux paramètres politiques et sociétaux.

En effet, un tel automatisme voudrait dire que nous serions incapables de poser le fond des problèmes à résoudre et interdirait l'étude de notre propre histoire et d'un moment donné dans l'espace-temps et la réalité matérialiste.

Les références ne doivent pas servir d'alibis faciles pour contredire des actes afin de régenter les actions à de simples artifices politiciens, car dans toutes révolutions socialistes, il a fallu démontrer aux masses, à travers leurs propres expériences, de la nécessité des luttes politiques et des possibilités d'un pouvoir révolutionnaire qui centralise en partant de la base et des faits.

Suite à l'effondrement du socialisme en URSS et dans les pays du bloc anti-impérialiste de l'Est, il y a 20 ans, nous avons pu observer une certaine dégénérescence, certes déjà bien avancée, qui a annihilé pendant des années le dynamisme lié à la lutte des classes. Beaucoup de partis communistes ont alors dévié vers la voie de garage du réformisme, oubliant nettement leur rôle historique d'avant-garde révolutionnaire inhérente à la lutte des classes.

Ainsi en se réduisant à être des supplétifs de la social-démocratie, beaucoup de partis et de mouvements se sont installés confortablement dans une opposition légaliste et sans danger pour les capitalistes. En effet, le mouvement révolutionnaire s'est réduit à des postures anodines : telles les pétitions et les manifestations d'un jour ou en imposant des grèves économiques qui morcellent en proposant un programme minimum aux masses populaires et laborieuses.

Comme d'un commun accord avec les politiciens libéraux de la bourgeoisie, les communistes sont entrés aux gouvernements et des réformes ont été entreprises afin de réduire l'impact d'un mouvement révolutionnaire latent et d'intégrer la normalité des réformes dans une période difficile pour les masses prises à la gorge par un système oppressant tant économiquement que moralement.

Aussi, depuis des années par cette dérive de plus en plus réformiste, voire contre-révolutionnaire, rien n'a réellement été fait à grande échelle pour amener le mouvement révolutionnaire provoqué par une lutte et un antagonisme de classes de plus en plus visibles et acerbes, a mené le capitalisme en crise à son point de rupture afin qu'il ne contrôle plus son propre système.

En effet, le capitalisme reposant uniquement sur l'économisme, en brisant son équilibre, le mouvement de classe des luttes soulève les travailleurs pour eux-mêmes comme cela fût le cas à diverses périodes de notre histoire sociale.

Notre conclusion sur cette question : ***Pour nous, les seules victoires politiques du mouvement communiste français depuis 30 ans, sont des victoires contre-révolutionnaires [nous l'avons vu lors des événements en Pologne avec le soutien à Solidarnosc, lors de la catastrophe de Tchernobyl puis lors de la chute du Mur…],alors que le parti révolutionnaire dont nous avons réellement besoin pour ne pas mourir, doit être une expression directe de la masse et de la lutte de classe qui allie théories et pratiques. Aussi, la carence actuelle impose à l'avant-garde communiste de la classe ouvrière, un redoublement d'efforts qui tiennent compte des expériences passées et des possibilités actuelles, afin de recréer les conditions de l'unité des masses pour bolchéviser ses propres revendications et en premier lieu refouler la machine fasciste qui ne fait que progresser en profitant de la crise économique et politique.***

4) « sommes-nous dans une période prérévolutionnaire ? »

L'histoire coloniale des pays occidentaux a formaté les capitalistes, et dès qu'ils ont des salariés, les patrons, qu'ils soient grands, moyens ou petits, les considèrent comme « une marchandise » corvéable et jetable selon leurs intérêts économiques. Aussi, à l'instant où cette masse laborieuse refusera avec détermination un tel statut de salariés jetables et corvéables, les chaînes tomberont comme les chaînes sont tombées à l'issue des décolonisations même si elles ont rapidement été remises dans certains pays ex colonisés qui n'ont pas mené une lutte d'indépendance, armée et organisée à caractère socialiste, contre les colonisateurs. D'ailleurs, une déclaration éclaire ce propos,

celle d'un député de droite, Jean-Sébastien Vialatte, suite aux incidents du Trocadéro entre supporters du PSG et CRS : « ***Les casseurs sont sûrement des descendants d'esclaves, ils ont des excuses, Taubira va leur donner une compensation !*** » et c'est du même acabit que les déclarations suite aux coups de force des syndicalistes pour défendre les emplois, c'est-à-dire « *qu'après les rouges, on a à faire avec les nègres* », ce qui fait dire à un éditorialiste réactionnaire « *les prémices d'un grand soir ?* » comme si nous étions dans une période prérévolutionnaire.

Un récent sondage d'opinion (à prendre avec modération) indique que 70% des sondés s'attendent à une explosion sociale dans les prochains mois.

La France compte actuellement environ 28,4 millions de personnes en capacité de travailler soit 43 % de la population. Sur ces 28,4 millions, près de 11 millions n'ont pas d'emploi ou sont dans la situation d'un emploi précaire dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté, c'est-à-dire que 17% de la population totale [*auxquels il faut ajouter les enfants, les femmes au foyer, les jeunes adultes, les sans-abris et un certain nombre de retraités, ce qui porte le chiffre à plus de 30%*] sont dans une misère qui s'accentue.

Mais, ce chiffre n'est pas figé puisque la situation économique et sociale du pays et de la zone impérialiste euro (EU) ne cesse de se dégrader au même rythme que l'antagonisme entre classes sociales favorisées et classes sociales défavorisées.

Population active par pays en millions (2011)		Taux d'activité en % Hommes	Femmes	Taux d'emplois en % temps plein
Allemagne	42,2	77,2	77,3	67,7
Autriche	4,3	75,3	77,8	66,5
Belgique	4,9	66,7	67,1	56,7
Bulgarie	3,3	66,0	60,9	56,2
Chypre	0,4	74,0	74,7	61,6
Danemark	2,9	79,3	75,9	70,4
Espagne	23,1	73,7	63,2	52,0
Estonie	0,7	74,7	67,7	62,8
Finlande	2,7	74,9	70,6	67,4
France	**28,6**	**70,4**	**68,1**	**59,7**
Grèce	5,0	67,7	65,9	45,1
Hongrie	4,3	62,7	61,2	50,6
Irlande	2,1	69,4	63,1	55,4
Italie	25,1	62,2	67,5	46,5
Lettonie	1,1	73,3	62,9	60,8
Lituanie	1,6	72,0	60,9	60,5
Luxembourg	0,2	67,9	72,1	56,9
Malte	0,2	61,6	73,6	41,0
Pays-Bas	8,8	78,4	79,8	69,9
Pologne	17,9	66,1	66,3	53,1
Portugal1	5,5	74,1	68,1	60,4
Rép. Tchèque	5,3	70,5	74,0	57,2
Roumanie	9,9	63,3	65,0	52,0
Royaume-Uni	31,6	75,7	74,5	64,5
Slovaquie	2,7	68,9	66,3	52,7
Slovénie	1,0	70,3	67,7	60,9
Suède	5,0	80,2	76,3	71,8
UE à 27	240,4	71,2	70,1	58,5

La France se situe dans la moyenne de l'EU, c'est ce que nous enseigne le tableau ci-dessus (Insee) en termes d'emplois à taux plein en 2011 mais elle se situe 9 points sous l'Allemagne, son principal concurrent, alors que ce pays a une population plus âgée et un taux de précarité au travail plus élevée.

Nous avons donc à faire à « ***un bal des hypocrites*** » afin de cacher un lourd passé dont on dit être libéré, c'est-à-dire les conséquences planétaires de la crise de 1929 qui ébranla le monde et favorisa l'émergence du fascisme allemand dans un pays rongé par le chômage, la corruption et le racisme… ces trois éléments réunis ont servi de prétexte à la 2ème guerre mondiale, avec l'aide du capital qui voyait l'URSS en construction comme son pire ennemi, et il avait raison de la considérer ainsi, c'est ce que certains mouvements communistes n'ont pas voulu comprendre et ne comprenne toujours pas.

Mais aujourd'hui que l'URSS n'est plus, c'est la Chine qui fait office d'épouvantail, non pas à la seule classe capitaliste, mais aussi à la classe des travailleurs à qui on fait croire que le travailleurs chinois est un concurrent économique qui n'a aucun droit social et aucune liberté dans une dictature communiste, c'est-à-dire subjectivement « ***une concurrence chinoise non libre et faussée*** »… ce qui est complétement faux et indécent… mais cela sert d'exutoire pour ne pas combattre le véritable ennemi qu'est le capitalisme et son économie ultralibérale remondialisée et corrompue.

Par contre, faisons un constat de notre propre situation :

a) Quand des constructeurs automobiles (Renault-PSA- Volkswagen-Toyota-Suzuki…) s'allient en créant une grosse unité de montage dans un pays où les travailleurs sont à bas coût, à l'est de l'Europe UE, en employant des pièces communes à l'ensemble des véhicules, mais aussi en imposant aux sous-traitants et équipementiers (Faurécia-Michelin-Bridgestone-St Gobain…) d'être au plus proche des lieux de productions, la commission européenne ne parle pas de « concurrence non libre et faussée » mais de « stratégie productive dans un monde globalisé »

b) Quand des grandes marques s'implantent en Asie du Sud-Est pour y développer des usines-esclaves de production textile, de production électronique ou de production d'électroménager, il faut des catastrophes humaines pour que le grand public soit informé.

c) Quand des pans entiers de l'industrie, tels la métallurgie lourde ou le raffinage pétrolier, sont fermés et délocalisés pour ne pas payer les taxes pollution ou les mises aux normes environnementales, et que le simple mot « nationalisation » est prononcé pour des raisons d'indépendance, c'est un refus unanime des grands argentiers.

d) Quand des usines agroalimentaires sont liquidées en quelques semaines pour des raisons de stratégies commerciales ou de magouilles incroyables, alors que le pays en a besoin, l'Etat laisse faire les tribunaux de commerce sans broncher.

La malbouffe aussi dévastatrice que la nicotine

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

« L'abus de sel peut entraîner des maladies mortelles » « Les gras trans font mourir à petit feu » « N'empoisonnez pas vos enfants avec du sucre » « Trop de sel, de gras saturés et de sucre sur chaque année, l'équivalent d'une bombe » Ces messages, inspirés de ceux qui décorent les paquets de cigarettes depuis quelques années, l'Union des consommateurs rêve de les voir un jour apparaître sur un grand nombre d'« aliments malsains » vendus dans les supermarchés. Et les pouvoirs publics devraient rapidement en faire une réalité, a affirmé hier l'organisme devant la commission parlementaire qui, depuis mardi matin,

VOIR PAGE A 10: MALBOUFFE

e) Quand des produits et denrées alimentaires sont importés par centaines de millions de tonnes et avec des contrôles sanitaires désuets ou minimum, alors qu'ici les petits paysans et les petits pêcheurs disparaissent chaque jour au profit des nouveaux grands seigneurs terriens et des pêcheries industrielles.

f) Quand on privilégie de faire du carburant avec des denrées alimentaires de base alors que des millions de personnes sont confrontées à la famine et que par milliers chaque jour, elles meurent, les responsables politiques sont coupables de non-assistance à peuples en danger…

A ceci, nous devons ajouter l'état de délabrement du parc immobilier des logements locatifs… les trafics de drogue, le travail informel, les évasions de capitaux et les passe-droits fiscaux, les lobbys et la corruption, les média, la ghettoïsation et les expulsions locatives, le racisme et la xénophobie, l'islamophobie et l'homophobie, l'ultranationalisme, le fichage génétique, l'exclusion des étrangers et leur déportation, le repli identitaire et la poussée des groupes factieux, les collaborations et le flicage, les répressions, l'infantilisation et le sentiment d'impuissance face à une terrible « machine » à tuer …

Tout ceci démontre bien que la casse de l'industrie, que la récession économique et les réformes politiques structurelles de la société, que le chômage de masse et la précarité de masse, que le repli sur soi… <u>sont organisés</u> par la classe capitaliste en toute conscience des conséquences sur les autres classes sociales. Cette destruction lamentable est organisée par les multinationales, leurs banquiers et fonds d'investissement, et bien sûr avec la protection des dirigeants politiques nationaux et la complicité des instances politiques européennes (EU), du FMI et de l'OMC, qui ne s'occupent pas du bien-être des peuples mais des profits, c'est ce que nous avons appelé « le bal des hypocrites ».

Certes, un communiste se doit d'être toujours optimiste, mais force est de constater que dans ce monde d'argent sale, parfois facile et souvent difficile : dire, avec en toile de fond cet antagonisme de classes qui s'aiguise, que l'avenir sera radieux est indécent.

Mais toute cette situation à la fois alarmante et inquiétante nous amène-t-elle à être dans une situation prérévolutionnaire qui permette de mettre un coup de balai à toute cette corruption et cette collusion entre politique et finance, pour mettre en place un système socialiste, dans l'intérêt des masses populaires, qui prend la direction des affaires en socialisant les moyens de productions et d'échanges, pour les organiser, les centraliser et surtout les contrôler ?

Actuellement, force est de constater qu'aucune des structures politiques se revendiquant du communisme ou autres formations de défense des travailleurs comme les syndicats ou les associations citoyennes… n'osent s'affronter clairement et directement avec le système capitaliste, par crainte d'être stigmatisé ou d'être mises sur le banc des gauchistes des années 70-80.

Or, reprenons Rosa Luxembourg, la révolutionnaire allemande, qui disait à propos des révolutionnaires de 1917 : « ***ils ont été les premiers qui aient montré l'exemple au prolétariat mondial : ils sont les seuls encore jusqu'ici qui puissent s'écrier '' j'ai osé ! ''. C'est là ce qui est essentiel, ce qui est durable dans la politique des bolchevicks. En ce sens, il leur reste le mérite impérissable d'avoir, en conquérant le pouvoir et en posant pratiquement le problème de la réalisation du socialisme, montré l'exemple au prolétariat russe et international, et fait faire un pas énorme dans la voie du règlement de comptes final entre le capitalisme et le travail dans le monde entier. En Russie, le problème ne pouvait qu'être posé. Et c'est dans ce sens que l'avenir appartient partout au bolchévisme*** »

Les fascistes veulent nous faire croire que les seuls qui oseraient actuellement s'affronter à l'ordre établi par la République [soit-elle bourgeoise] sont les éléments les plus radicaux des fractions idéologiques de l'ultra-droite, comme si le bras armé d'une partie du capitalisme s'opposait au capitalisme. Mais cette radicalité existe, comme si la théorie du chaos se mettait en place par étape, exactement comme en Allemagne et en Italie dans les années qui ont suivies la 1ère guerre mondiale et précédées la 2ème, en engageant les masses les plus précarisées de la classe ouvrière en proie à une misère montante et à un découragement.

Nous avons pu constater que leur radicalité montait d'un cran au fur et à mesure des années, contre l'islam, contre les Rroms, contre les lois contraire au dogme catholique… alors que toutes ces actions à caractères fascistes ne sont que prétextes à d'autres actions beaucoup plus troubles, surtout quand l'extrême-droite radicale par la voix du leader de 3ème Voie dit reconnaître les avancées sociales liées au Front Populaire qu'il considère comme du « socialisme populaire et solidariste » ou quand le leader de la Ligue du Midi annonce préférer « *défiler sur la Place Rouge avec Poutine que de manger un Hamburger hallal avec Obama* ».

Dans nos usines, ateliers et chantiers, nous ressentons cette radicalité raciste et xénophobe. Alors qu'il y a encore quelques années, les ouvriers racistes ne propageaient que quelques blagues sur les arabes, aujourd'hui ils n'hésitent plus à afficher leur choix d'extrême-droite, voire à le revendiquer ouvertement. Mais là aussi, quand cela est dit, cela est pris avec fatalité ou comme une logique.

Aussi, le lendemain des échauffourées du Trocadéro, on a bien senti que ce racisme n'est plus celui issu de la guerre d'Algérie, ce racisme à papa qui fait toujours le débat à la fin des repas de famille trop arrosés, mais un vrai racisme haineux, vicieux et dangereux, ce racisme de la tension qu'on du connaître les juifs ou tziganes dans les années 30 en Allemagne. Il y avait beaucoup plus de compassion quand les ligues factieuses et intégristes étaient repoussées violemment par les CRS au moment des manifestations contre la loi sur le mariage homosexuel… mais beaucoup étaient blancs.

Nombreux donc, ne voient plus ces petits voyous des banlieues pauvres qui s'agitent en bande [identiquement aux années 50-60 avec les « blousons noirs »] comme des êtres humains à part entière, mais comme des « hordes de bêtes venues d'un pays étranger musulman pour piller et mettre le chaos en France ».

Comme de tous temps, les média et les politiciens sont à l'origine de cet amalgame : l'extrême-droite n'a plus qu'à cueillir les fruits de cette propagande comme l'avait fait Sarkozy au moment de sa précampagne 2002-2007 ou les Croix de feu dans les années 30.

L'ACTION FRANÇAISE

PRÉFETS SANGLANTS

— Frot, Bonnaley-Shaw et Guy, assassins !

Pour défendre les voleurs, vous avez versé le sang de Paris.

PARIS VOUS AURA !

Après les voleurs, les assassins

Mais les mouvements communistes ne sont pas en reste et les organisations syndicales sont aussi fautives, car plutôt que rappeler les raisons de cette décadence liée au système capitaliste qui met en place sa stratégie de la tension avec l'aide des fascistes comme il le fit au début des années 70 pour diviser les masses, soit c'est la condamnation des actes sans explication de fond, soit c'est le silence.

Le fossé se creuse entre travailleurs et bourgeois, mais un autre se creuse entre travailleurs et jeunesse, car cette dernière n'est plus considérée, notamment si elle est issue des banlieues populaires les plus précarisées et ghettoïsées.

Le mouvement communiste n'ayant pas assuré sa place historique dans les banlieues, il a laissé de fait la place à l'extrémisme identitaire et aux religieux intégristes. Par ce refus d'aborder le fond des problèmes en étant lié directement aux masses et dans les masses, il est entré dans la compromission sociale qui traite les bobos de la vie mais pas la maladie, donc il n'est plus reconnu comme il l'était il y a encore 20 ans, perdant ainsi sa légitimité historique dans ces quartiers d'où sort l'avant-garde du mouvement de lutte révolutionnaire. Et c'est identique pour le mouvement syndical qui n'a plus la réelle volonté d'organiser les masses de chômeurs, dont 25% ont moins de 25 ans, comme il avait su le faire à la fin des années 90, notamment au moment de l'occupation nationale des agences pour l'emploi… et la grande victoire contre le gouvernement social-démocrate de l'époque.

Ce sont là les effets secondaires de la déliquescence autocratique du capital surprotégé par l'Europe et les effets directs d'un droitisme réformateur et opportuniste qui s'est généralisé depuis 15 ans, puisque la plus part des cadres de ces organisations communistes et syndicales ne sont plus issus des classes prolétariennes et ouvrières… du moins, beaucoup en sont sortis depuis trop longtemps pour servir d'exemple et pour dire « osons et exigeons ! »

Aussi, si nous pouvons admettre que des émeutes auront incontestablement lieu à un moment ou un autre, nous pensons que nous ne sommes pas dans une situation prérévolutionnaire socialiste car les conditions politiques ne sont pas réunies. Par contre, les néofascistes déguisés en extrême-droite populiste, ayant l'appui du capital pour faire reculer les droits sociaux et démocratiques, pourraient, comme en Grèce notamment, faire une nouvelle percée spectaculaire lors des prochaines élections, municipales et européennes, non pas en nombre de voix mais en pourcent.

Ainsi, les grandes messes, les pleurnichages ou les séminaires entre intellectuels ne servent en rien les masses populaires qui n'ont plus les repères nécessaires pour distinguer le vrai du faux. Dire ceci ou cela de loin est d'ailleurs loin de leurs préoccupations et priorités dans ces moments où chaque jour le ciel se noircit, avec en plus des média, vecteur important de la diffusion de la pensée libérale, qui ne cessent de l'assombrir comme pour dire aux travailleurs qu'ils doivent subir ce contexte social défavorisant avec pragmatisme et patience, qu'un jour le soleil réapparaitra grâce à leurs efforts qui contentent les investisseurs, des efforts qui réduisent les effets négatifs de la concurrence… bla-bla…

Une situation prérévolutionnaire socialiste se crée par le haut, le bas et même les côtés, qui s'unissent dans l'action pour défendre des revendications, des principes et des valeurs. Lénine n'a pas décrété la révolution russe, il a été l'un des artisans de sa préparation et de sa victoire, par la mise en place organisée et planifiée d'une situation prérévolutionnaire avec un parti organisé et discipliné dans et avec les masses et surtout avec un objectif à atteindre… mais toujours en étant matérialiste pour allier actions et théories. Aussi, il faut faire très attention, car cette discipline, cette organisation, cette infiltration nécessaire dans l'appareil d'Etat bourgeois, ce contact direct avec les masses, les fascistes, déguisés, les mettent en pratique sous nos yeux, après avoir été dé-diabolisés.

<u>Conclusion sur cette dernière question et sur l'ensemble</u> : la solution, c'est la création d'un Front Populaire qui est une nécessité absolue pour rallier toutes les forces de progrès, faut-il encore que le sectarisme ne fasse pas son œuvre de division en s'affichant en sauveur suprême. Alors, ce n'est qu'après que nous verrons si les conditions révolutionnaires sont réunies et que nous ferons la dialectique entre nos vrais et faux amis.